

---

# **Al Jazeera au Maghreb**

## **De la différence à l'indifférence ?**

---

**Mansouria Mokhefi**

*Mars 2014*



**Programme Moyen-Orient  
et Méditerranée (MOM)**

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901).

Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

*Les opinions exprimées dans ce texte  
n'engagent que la responsabilité de l'auteur.*

ISBN : 978-2-36567-260-3  
© Ifri – 2014 – Tous droits réservés

Ifri  
27 rue de la Procession  
75740 Paris Cedex 15 – FRANCE  
Tel : +33 (0)1 40 61 60 00  
Fax : +33 (0)1 40 61 60 60  
Email : [accueil@ifri.org](mailto:accueil@ifri.org)

Ifri-Bruxelles  
Rue Marie-Thérèse, 21  
1000 – Bruxelles – BELGIQUE  
Tel : +32 (0)2 238 51 10  
Fax : +32 (0)2 238 51 15  
Email : [bruxelles@ifri.org](mailto:bruxelles@ifri.org)

Site Internet : [ifri.org](http://ifri.org)

La visibilité internationale du Qatar est incontestablement liée à l'émergence de la chaîne de télévision Al Jazeera, créée en 1996, qui véritablement fit découvrir le petit émirat au monde entier et allait conférer à celui-ci une puissance qui a longtemps masqué ses faiblesses territoriale, démographique et militaire<sup>1</sup>. Rompant avec la qualité médiocre des médias nationaux contrôlés par des régimes autocratiques, la chaîne satellitaire se fit connaître par la qualité de ses programmes et par les discussions et débats, parfois fort vifs, sur tous les sujets politiques et sociaux, tels que le monde arabe n'en avait jamais connus dans les médias<sup>2</sup>.

De même qu'avec sa couverture de la guerre du Golfe en 1991, CNN avait gagné en expertise et popularité, la couverture de la guerre d'Afghanistan<sup>3</sup> puis celle d'Irak par Al Jazeera ont sorti le Qatar de son isolement régional et conféré à la chaîne une réputation mondiale<sup>4</sup>. Sa couverture de la guerre de Gaza en 2008, où elle était pratiquement la seule à diffuser de l'intérieur du territoire, lui a attribué une crédibilité et une audience dont aucune chaîne arabe ne pouvait se prévaloir.

Lors des révolutions du Printemps arabe, Doha a su tirer profit de son exceptionnelle politique d'ouverture à l'égard des mouvements politiques islamiques et utiliser les réseaux qu'elle avait entretenus de longue date pour tenter de projeter son influence sur l'ensemble de la région. Mais l'aura de la chaîne a considérablement pâli après ce qui fut perçu comme une couverture sélective et biaisée des révolutions arabes et l'exceptionnelle lune de miel a pris fin depuis qu'Al Jazeera n'est plus considérée que comme une arme politique utilisée par Doha pour faire entendre sa voix et imposer ses positions dans les mutations régionales du Printemps arabe.

Néanmoins, il faut se rappeler que l'émergence Al Jazeera fut accueillie comme une bouffée d'oxygène par les pays arabes où le contexte médiatique verrouillé et à la solde des régimes en place,

---

*Mansouria Mokhefi est diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de Paris, de l'Institut des Langues et Civilisations Orientales (Inalco) et de New York University. Docteur en histoire des relations internationales de l'IEP de Paris, elle est responsable du programme Maghreb Moyen Orient de l'Ifri depuis 2010.*

<sup>1</sup> Mohammed El Oifi « L'effet Al-Jazira », *Politique étrangère*, vol. 69, n°3, p. 649-660, automne 2004 ; Y. Gonzales-Quijanoy et T. Guaaybess (dir.), *Les Arabes parlent aux Arabes, La révolution de l'information dans le monde arabe*, Arles, Actes Sud-Sinbad, 2009.

<sup>2</sup> Kamal Kajja, « Al-Jazeera, phénomène ou leurre ? », *Hérodote* No 133, 2<sup>e</sup> trimestre 2009, <http://www.herodote.org/IMG/pdf/Kajja.pdf> ; Claire-Gabrielle Tallon, *Al Jazeera. Liberté d'expression et pétromonarchie*, PUF, mai 2011.

<sup>3</sup> AlJazeera fut le le seul organe de radio-télévision autorisé dans le pays par les Taliban

<sup>4</sup> Steve Tatham, « Al Jazeera: Get Used to It, It's Not Going Away », the Naval Institute, *Proceedings*, Military.com, août 2005, [http://www.military.com/NewContent/0,13190,NI\\_0805\\_Jazeera,00.html](http://www.military.com/NewContent/0,13190,NI_0805_Jazeera,00.html). Les locaux de la chaîne à Bagdad avaient été bombardés par l'armée américaine pendant le conflit irakien.

laissait très peu de place à la liberté d'expression<sup>5</sup>. Se rappeler aussi que la chaîne s'est immédiatement distinguée par deux nouveautés : la diversification sociologique de ses journalistes et l'ouverture à tous les courants politiques. Al Jazeera est en effet la première chaîne arabe à avoir assuré la qualité et le professionnalisme de l'information en recrutant des journalistes de toutes origines, européens, américains, asiatiques et arabes. En recrutant parmi les Arabes aussi bien des Moyen-orientaux que des Maghrébins, elle a assuré une diversité qui a « généré un phénomène d'identification qui a fait croître son audience et renforcé sa légitimité »<sup>6</sup>. De plus, en accordant la parole aux élites des diasporas arabes et musulmanes dans le monde entier et à l'ensemble des opposants politiques arabes, la chaîne s'est immédiatement distinguée par une volonté de pluralisme éditorial inconnu jusque-là. Il est vrai qu'en accordant la parole à tous les acteurs exclus du jeu politique dans leur pays, la chaîne s'est rapidement transformée en porte-voix des Frères musulmans dont les mouvements ont constitué les forces d'opposition montantes de ces dernières décennies. Des forces d'opposition qui avaient trouvé asile au Qatar depuis de nombreuses années, notamment les Frères musulmans pourchassés d'Égypte et de Syrie sous la répression de Gamal Abd al-Nasser et Hafiz al-Assad jusqu'au FIS algérien depuis les années 1990. Contrairement à l'Arabie saoudite<sup>7</sup>, où ils avaient été accusés d'avoir poussé à la radicalisation des islamistes saoudiens et encouragé la contestation des Sahwis, et contrairement aux Émirats arabes unis, où le mouvement Al-Islah était accusé d'avoir tenté de porter atteinte à la légitimité du régime, la Confrérie n'a pas eu la même relation conflictuelle avec le pouvoir de Doha. Au Qatar, non seulement les Frères musulmans bénéficièrent d'un appui financier substantiel qui leur a permis de concentrer leurs actions à l'extérieur, mais grâce à Al Jazeera, ils purent exprimer leur point de vue et en débattre avec les autres mouvements d'opposition arabes, imposant de ce fait la chaîne qatarienne comme une puissance médiatique incontournable dans la région.

Mettant en scène la liberté de pensée et d'expression et abordant toutes sortes de questions litigieuses, la chaîne a ainsi transformé la société civile dans le monde arabe. Thomas Friedman le reconnaissait déjà en 2001 : « [Al Jazeera] est non seulement le principal phénomène médiatique à toucher le monde arabe depuis

---

<sup>5</sup> Mohammed El Oifi. « Al-Jazira, scène politique de substitution », in *Le Monde Diplomatique*, mai 2011, [http://www.monde-diplomatique.fr/2011/05/EL\\_OIFI/20485](http://www.monde-diplomatique.fr/2011/05/EL_OIFI/20485)

<sup>6</sup> Mohammed El oifi, « Al-Jazeera : les ressorts incertains de l'influence médiatique », *CERISCOPE Puissance*, 2013, <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part2/al-jazeera-les-ressorts-incertains-de-l-influence-mediatique>

<sup>7</sup> James M. Dorsey, « Wahhabism vs. Wahhabism: Qatar Challenges Saudi Arabia », S. Rajaratnam School of International Studies, Singapour, 6 septembre 2013. Riyad n'a jamais pu oublier que les Frères musulmans avaient pris parti pour Saddam Hussein en 1990 après que celui-ci eut envahi le Koweït.

l'apparition de la télévision, mais aussi le principal phénomène politique »<sup>8</sup>. Devenue un symbole de liberté d'expression et d'indépendance, Al Jazeera a permis au Qatar d'apparaître comme la plaque tournante des oppositions aux régimes arabes en place et en a accru la popularité auprès des masses arabes tout en exerçant une pression considérable sur les pouvoirs en place. En effet, favorisant la connaissance de l'ensemble de la région, « personne d'autre n'a su aussi bien expliquer aux habitants des pays arabes leur réalité<sup>9</sup> », elle a suscité le mécontentement de nombreux régimes arabes, « dans une région où les journaux télévisés du soir pendant des décennies ont consisté dans d'interminables reportages télévisés montrant les dirigeants arabes s'accueillant à l'aéroport et se congratulant les uns les autres<sup>10</sup>. » D'abord le mécontentement de ses voisins d'Arabie Saoudite : en 2002, les relations entre le Qatar et l'Arabie saoudite se sont dégradées à la suite de la diffusion d'un documentaire qui avait remis en question la politique du Royaume dans le conflit israélo-arabe et provoqué le rappel de l'Ambassadeur d'Arabie saoudite au Qatar en septembre de la même année<sup>11</sup>. Al Jazeera a par la suite modéré ses critiques acerbes à l'encontre de Ryad, et une couverture plus favorable a facilité la réconciliation entre les deux pays ainsi que le retour d'un ambassadeur de l'Arabie saoudite au Qatar en décembre 2007<sup>12</sup>. Mais l'irritation saoudienne n'est pas unique. Partout ailleurs, Al Jazeera a réussi à mécontenter les dirigeants en place, dont plusieurs ont, à un moment ou à un autre, fermé les bureaux locaux de la chaîne en réaction à ce qu'ils considéraient comme une couverture négative et nuisible, ou des reportages diffamatoires ou calomnieux<sup>13</sup>.

Ce fut le cas en Algérie, où les autorités considèrent encore la chaîne comme un outil de déstabilisation entre les mains de l'Émir dont elle appliquerait les volontés. Pendant les années de guerre

---

<sup>8</sup> Thomas L. Friedman, « Foreign Affairs; Glasnost In the Gulf », *New York Times*, 27 février 2001, <http://www.nytimes.com/2001/02/27/opinion/foreign-affairs-glasnost-in-the-gulf.html>.

<sup>9</sup> « Expliquer la réalité du monde arabe », entretien avec Mostefa Souag, directeur général du réseau, 18 décembre 2013 : <http://www.hossli.com/articles/2013/12/18/expliquer-la-realite-du-monde-arabe/>

<sup>10</sup> Thomas L. Friedman, op. cit.

<sup>11</sup> En décembre 2002, le Roi Abdullah bin Abdul Aziz n'a pas participé à la réunion du CCG qui s'est tenue au Qatar, exprimant son indignation face à la couverture d'Al Jazeera et en février 2003, en riposte à Aljazeera, fut lancée Al Arabiya, la chaîne d'information continue contrôlée par l'Arabie saoudite et basée à Dubaï.

La chaîne a également suscité l'irritation de la Jordanie et les relations ont été tendues entre Doha et la Jordanie en 2002, lorsque Al Jazeera a diffusé un programme critiquant ce qu'elle considérait comme la pierre politique de la Jordanie au Moyen-Orient, notamment à l'égard de la Palestine et de l'Irak.

<sup>12</sup> Robert Booth, « WikiLeaks cables claim al-Jazeera changed coverage to suit Qatari foreign policy », *The Guardian*, 6 décembre 2010;

<http://www.theguardian.com/world/2010/dec/05/wikileaks-cables-al-jazeera-qatari-foreign-policy>.

<sup>13</sup> Au Moyen Orient, l'Égypte, la Jordanie, le Koweït, ont à plusieurs reprises bloqué les activités des correspondants de la chaîne ou fermé ses bureaux.

civile, Alger avait souvent reproché à la chaîne sa couverture pro-islamiste des événements qui ravageaient le pays, l'accusant de donner exclusivement la parole aux islamistes et leurs représentants sans contrepartie au pouvoir algérien qui les combattait et sans qu'aucune victime du terrorisme ne soit jamais invitée à s'exprimer. Depuis la fermeture de son bureau en 2004 en raison d'une couverture des élections présidentielles jugée « partielle » par les autorités algériennes, ces dernières se sont toujours opposées à la présence officielle de la chaîne qatarienne dans le pays. Un sondage d'avril 2007 autour de la question « Êtes-vous pour ou contre les attentats d'Alger ?<sup>14</sup> » organisé par la chaîne à la suite d'une série d'attentats dans le pays, soulevant une profonde indignation<sup>15</sup>, n'a pas arrangé les choses. De même que la couverture largement négative des élections parlementaires du printemps 2012, où la chaîne a relayé et amplifié des rumeurs faisant état de l'approche d'une deuxième guerre civile<sup>16</sup>. Ces frictions s'inscrivent dans le climat de suspicion et de défiance qui caractérisent les relations entre les deux états gaziers, climat dans lequel il ne fait pas de doute pour Alger que les visées hégémoniques du Qatar sont contrecarrées par la stabilité de l'Algérie et son rôle de puissance régionale que les tentatives de déstabilisation<sup>17</sup> de Doha n'ont pas réussi à remettre en cause<sup>18</sup>. Enfin, l'affaire de la retransmission illégale du match de football qui a provoqué un bras de fer entre Al Jazeera et la chaîne de télévision publique algérienne ENTV en octobre 2013, fut l'objet de nombreuses dénonciations de la volonté de l'émirat de « faire plier » l'Algérie pour son refus de payer à Al Jazeera le prix exorbitant réclamé pour la retransmission du match ainsi que celui d'accéder à sa demande d'ouverture d'un bureau à Alger<sup>19</sup>.

---

<sup>14</sup> Mounir Boudjema, op.cit.

<sup>15</sup> Ce sondage a été finalement retiré par la chaîne, qui a présenté ses excuses à l'Algérie.

<sup>16</sup> Fouad Kemache, op. cit. Sur les reportages sur les élections de 2012, voir Jeremy Keenan, « Algeria's Election Was a Fraud », *Al Jazeera*, 15 mai 2012, <http://www.aljazeera.com/indepth/opinion/2012/05/201251482813133513.html> ; Larbi Sadiki, « Algeria: Elections without Democracy », *Al Jazeera*, 10 mai 2012, <http://www.aljazeera.com/indepth/opinion/2012/05/201251011038530582.html>.

<sup>17</sup> En février 2011, les autorités algériennes ont saisi plus de 500 téléphones portables offerts par la chaîne à des jeunes en vue de filmer toutes sortes d'images et de les lui envoyer instantanément.

<sup>18</sup> Les Algériens ont été choqués de voir l'attaque terroriste à la raffinerie d'In Amenas en janvier 2013 commentée sur Al Jazeera par Abassi Madani, l'un des fondateurs du Front islamique du salut (FIS) algérien, exilé à Doha depuis des années. Voir Naoufel Brahim El Mili, *Jeune Afrique* 12 juin 2013, <http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/ARTJA20130612140841/algerie-tunisie-fmi-abdelaziz-bouteflikael-mili-le-qatar-fait-tout-pour-que-la-tunisie-ne-se-tourne-pas-vers-l-algerie.html>

<sup>19</sup> La télévision algérienne a proposé 500 000 dollars pour la diffusion de ce match alors que Al-Jazeera Sport exigeait 1,5 million et la réouverture de son bureau à Alger. Le match Algérie-Burkina-Faso a été retransmis par l'ENTV alors que Al Jazeera Sport détenait les droits de retransmission. Al-Jazeera a annoncé vouloir traîner la chaîne algérienne devant les tribunaux pour « piratage ».

Al Jazeera rencontra aussi des difficultés au Maroc qui, en 2010, décida de suspendre tous les droits de diffusion de la chaîne et de révoquer l'accréditation de ses journalistes, affirmant qu'une couverture « irresponsable » avait gravement « porté atteinte à l'image du Maroc et à son intégrité territoriale<sup>20</sup> ». Si les autorités marocaines n'ont pas trop élevé le ton lorsqu'Al Jazeera a entrepris de réserver un traitement de faveur aux islamistes du PJD lors des élections législatives de 2007, elles ne pouvaient pas rester silencieuses face au traitement de la question du Sahara occidental, question fort sensible dans le royaume et qui provoqua la crise de 2010. En novembre 2006, Nabil Benabdellah, ministre de la Communication à l'époque, avait accordé son feu vert à la chaîne pour la diffusion du *Journal du Maghreb* à partir de Rabat, précisant bien que celle-ci devait « traiter les affaires marocaines avec objectivité et ne pas accueillir les ennemis de l'intégrité territoriale dans le bureau de la chaîne à Rabat<sup>21</sup> ». Or, en 2010 la chaîne était accusée de porter atteinte à l'image du pays : « cette chaîne ternit « l'image du Maroc, parce qu'elle ne décrit que les aspects négatifs du pays<sup>22</sup>. » Malgré l'apaisement des relations entre le Maroc et le Qatar et la réouverture des bureaux de la chaîne en novembre 2012, Rabat reste particulièrement vigilant quant à la couverture du conflit du Sahara occidental, réfutant toujours « le traitement de la chaîne concernant le Sahara, Al Jazeera donnant régulièrement la parole au Polisario ou aux militants pro-indépendance<sup>23</sup> », critique formulée de nouveau en janvier 2013 à la suite d'un reportage établissant une comparaison entre la situation au Sahara Occidental et le conflit israélo-palestinien<sup>24</sup>.

Les dirigeants Tunisiens avaient quant à eux, dès 2006, jugé nécessaire de rappeler leur ambassadeur à Doha pour protester contre l'expression d'un opposant au régime de Ben Ali sur les ondes de la chaîne<sup>25</sup>. Mais en 2010, à la suite de l'immolation de Bouazizi<sup>26</sup>

---

« Piratage contre « télé-révolution », le match Alger Doha », Blog *Le Maghreb dans tous ses États*, 14 octobre 2013, <http://maghreb.blog.lemonde.fr/2013/10/14/piratage-contre-tele-revolution-le-match-alger-doha/>

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Tarik Hari, « Al Jazeera. Les dessous d'une censure », *Tel Quel* n. 446, novembre 2010, <http://fr.ossin.org/maroc/al-jazeera-nabil-beabdellah-mossad.html>

<sup>22</sup> « La fermeture d'al-Jazeera au Maroc, "définitive et irrévocable" », in *Maghreb*, 4 novembre 2010, <http://magharebia.com/fr/articles/awi/features/2010/11/04/feature-01>

<sup>23</sup> « Al Jazeera met encore le Maroc dans l'embarras sur le Sahara Occidental », 7 janvier 2013, <http://www.slateafrique.com/101263/al-jazeera-fait-encore-des-vagues-au-maroc-sur-la-question-du-sahara-occidental>

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> Yves Gonzalez-Quijano, « Al-Jazeera au Maghreb : vraiment « du Golfe à l'Océan » ? », 10 novembre 2010;

<http://cpa.hypotheses.org/2332#sthash.9ZDob0Nd.dpuf>

<sup>26</sup> « Le soir même du 17 décembre, jour où Mohammed Bouazizi s'est immolé par le feu, Al-Jazeera consacrait son antenne à ce qui allait déclencher une tempête alors inimaginable. C'est aussi Al-Jazeera qui a rendu compte de la répression à l'intérieur du pays, notamment dans la région de Kasserine », Akram Belkaid, « Les engagements sélectifs d'Al-Jazeera », *Libération*, 17 avril 2011, <http://www.akrambelkaid.com/?include=detail&ref=201>



et dès les premiers soulèvements, Al Jazeera a été le seul et unique média dans le monde entier à couvrir les événements, au point de modifier sa grille des programmes pour assurer une plus grande diffusion à l'insatisfaction et au mécontentement exprimés par les Tunisiens, se posant d'emblée comme porte-voix de ce qui allait devenir le Printemps arabe.

Enchaînant immédiatement sur les manifestations anti-Moubarak du Caire, la chaîne a, malgré l'interdiction des autorités locales, assuré une couverture continue des événements de la place Tahrir, défiant toutes les interdictions et autres menaces du régime en place. C'est ainsi qu'Al Jazeera a contribué à amplifier l'écho des révolutions, ce qui fait dire à Julien Assange que le rôle de la chaîne aurait été plus important que celui des réseaux sociaux : « Elles [les compagnies Twitter et Facebook] ont bien joué un rôle, mais pas du tout aussi considérable qu'Al Jazeera<sup>27</sup> » reconnaissait-il en mars 2011. Avec sa couverture non-stop des révolutions tunisienne puis égyptienne Al Jazeera a incontestablement renforcé son prestige dans le monde arabe, a vu son audience internationale exploser, et pouvait enfin être reconnue comme indispensable dans le paysage médiatique international ; pour Hillary Clinton s'exprimant devant la Commission des affaires étrangères du Sénat, il ne faisait aucun doute en 2011 qu'Al Jazeera « apporte de véritables informations »<sup>28</sup>.

Mais le parti pris d'Al Jazeera dans la crise libyenne – relayant l'appel de l'imam Youssef Al-Qaradawi<sup>29</sup> à « tuer » Kadhafi et œuvrant pour l'intervention de l'Otan – a constitué un tournant décisif. En effet, en reflétant la politique interventionniste du Qatar et le rôle que celui-ci a joué non seulement dans la chute de Kadhafi mais également dans la mainmise sur le pays par les nombreuses milices soutenues par Doha, la chaîne a entamé une perte de crédit dont elle ne s'est jamais remise. Sa couverture de plus en plus biaisée du Printemps arabe, manifeste avec son silence sur le soulèvement chiite à Bahreïn et la répression menée par l'Arabie saoudite soutenue par le Qatar, a mis en évidence son rôle de relais de la politique étrangère de Doha et a considérablement porté atteinte à son prestige<sup>30</sup>. Sa couverture de la crise syrienne a provoqué la

---

<sup>27</sup> Julien Assange, Cambridge, 15 mars 2011, voir le compte rendu in extenso de sa conférence à Cambridge à <http://greekemmy.com/2013/05/01/wikileaks-julian-assange-speech-at-cambridge-union-15-03-2011-video-and-transcript/>

<sup>28</sup> Voir ABC, <http://abcnews.go.com/blogs/politics/2011/03/sec-of-state-hillary-clinton-al-jazeera-is-real-news-us-losing-information-war/>

<sup>29</sup> Akram Belkaid, op. cit.

<sup>30</sup> Karim Sader, « Bahreïn : cette révolte réprimée dans le sang que ni les Occidentaux ni Al Jazeera ne veulent voir », *Atlantico.fr*, 9 août 2012 : <http://www.atlantico.fr/decryptage/bahrein-cette-revolte-reprimee-dans-sang-que-ni-occidentaux-ni-al-jazeera-ne-veulent-voir-karim-sader-444679.html#fikJleTTSmESvfBs.99>.



protestation de certains journalistes<sup>31</sup> et la démission de quelques autres<sup>32</sup>, qui dénoncèrent le rôle néfaste de la chaîne, l'accusant d'aggraver les troubles et le désordre dans le monde arabe.

En s'alignant systématiquement sur les intérêts de son pays – son soutien aux Frères musulmans égyptiens et son appui aux rebelles syriens depuis 3 ans – et en affichant une ligne éditoriale trop favorable aux islamistes, Al Jazeera a vu son crédit journalistique diminuer : sa couverture des manifestations qui ont suivi l'assassinat de Chokri Belaïd à Tunis en février 2013 et les funérailles de celui-ci lui a attiré des critiques (de désinformation et de trucage des images<sup>33</sup>) dont elle a encore le plus grand mal à se relever. Plébiscitée par la rue arabe dans un premier temps, la chaîne qui a obtenu la consécration internationale recherchée, s'est retrouvée peu à peu marginalisée et a subi le contrecoup de l'image dépréciée de Doha dans l'ensemble des pays arabes<sup>34</sup>. La chaîne, autrefois adulée, a ainsi cristallisé l'aversion pour le Qatar qui a gagné les pays du Printemps arabe et, comme lui, s'est retrouvée rejetée.

En effet, Al Jazeera a enregistré une baisse vertigineuse de son audience dans plusieurs pays du monde arabe, dont la Tunisie, l'Égypte et la Libye, où les téléspectateurs lui reprochent son traitement partial de l'information<sup>35</sup> et sa ligne éditoriale de plus en plus alignée sur la politique étrangère du Qatar. Une enquête d'audience commandée en février 2013 par la chaîne qatarienne à un cabinet américain spécialisé a révélé que le nombre de téléspectateurs quotidien de la chaîne avait chuté de 43 à 6 millions sur l'ensemble du monde arabe<sup>36</sup>. Ainsi, en Tunisie le nombre de téléspectateurs d'Al Jazeera serait passé de 950 000 en janvier 2012 à 200 000 en décembre 2012 et au Maroc de 2,5 millions en janvier 2012 à 1,8 million en décembre de la même année. S'il faut prendre ces chiffres avec beaucoup de « pincettes », comme le recommande Yves Gonzales-Quijano, celui-ci note toutefois que « la

---

<sup>31</sup> Dont celle du syrien Fadi Salameh, qui a dénoncé la trop grande place accordée à l'opposition syrienne et déploré les approximations et les graves erreurs d'appréciation dans la couverture des événements en Syrie.

<sup>32</sup> Notamment celles de Ghassane Ben Jeddo, le directeur du bureau de Beyrouth, et des journalistes Lona Al Chebl, Sami Kleib, Imane Ayya et Joummana Nammour.

La contestation par certains journalistes en désaccord avec la ligne éditoriale de la chaîne a amené la reprise en main de celle-ci par l'Émir, qui, afin qu'elle soit plus en symbiose avec la politique étrangère de Doha, en a remanié la direction, poussant au départ dès septembre 2011 le directeur général de la chaîne, Waddah Khanfar, pour le remplacer par Sheikh Ahmed bin Jassim Al Thani, un membre de la famille régnante.

<sup>33</sup> « Al Jazeera manipule pour sauver Ennahda », *La Voix de la Libye*, 10 février 2013, <http://lavoixdelalibye.com/?p=7406>

<sup>34</sup> Yves Gonzales-Quijano, « Compromised Al-Jazeera No Longer Leads; Television Channels the Arab Spring », *Le Monde Diplomatique*, mai 2012.

<sup>35</sup> *Lakome* 4 mars 2013, <http://www.courrierinternational.com/article/2013/03/04/al-jazeera-recule-dans-les-pays-du-printemps-arabe>

<sup>36</sup> <http://www.infomediaire.ma/news/international/alerte-rien-ne-va-plus-pour-al-jazeera>.

tendance est bien là : Al Jazeera a perdu son public à partir du moment où elle a montré ses limites<sup>37</sup> ».

De plus, Al Jazeera se trouve concurrencée par l'apparition de nouvelles chaînes qui, à la faveur de la libéralisation du paysage médiatique national, ont émergé un peu partout. En Tunisie par elle est dépassée par Al-Wataniya et Hannibal, en Libye par la chaîne Al-Hurra, en Égypte par la chaîne privée ON TV et en Algérie par la chaîne Ennahar TV. Il lui est reproché par ailleurs d'avoir toujours focalisé l'attention médiatique sur les politiques internes et externes des pays arabes et de faire silence sur les questions locales, de se poser en porte-drapeau de la démocratie sans jamais critiquer l'absence de celle-ci au Qatar ; reproche infondé selon Mostefa Souag, directeur général du réseau : « Parce que ce qui se passe au Qatar n'intéresse pas le reste du monde. Nous ne sommes pas une chaîne de télévision locale, mais globale<sup>38</sup> ». Celui-ci, pour souligner l'indépendance de la chaîne, précise cependant : « En novembre, nous étions bien évidemment sur place quand Amnesty International a publié un rapport sur les conditions de travail au Qatar<sup>39</sup> ».

Cependant, avec des émissions qui restent très populaires<sup>40</sup>, Al Jazeera continue d'occuper la première place devant les chaînes satellitaires arabophones de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord, comme France 24 ou Al Arabiya. Un sondage réalisé par les instituts Ipsos et Sigma indique qu'au cours du premier trimestre 2013, le nombre de téléspectateurs d'Al Jazeera dans la région Moyen Orient-Afrique du Nord avait dépassé de 34 % le nombre de téléspectateurs de toutes les autres chaînes d'information combinées<sup>41</sup>. Selon ce sondage, la chaîne, qui a perdu son monopole des ondes panarabes, se classe encore au premier rang avec 25 239 539 téléspectateurs, suivie par sa concurrente Al Arabiya et ses 14 477 274 téléspectateurs<sup>42</sup>. Mais, s'il est avéré qu'elle maintient globalement son avance sur sa concurrente saoudienne, il n'en

---

<sup>37</sup> « Al Jazeera, la chaîne phare du monde arabe ne brille plus », *L'Express*, 24 juillet 2013, [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/al-jazeera-la-chaîne-phare-du-monde-arabe-ne-brille-plus\\_1268642.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/al-jazeera-la-chaîne-phare-du-monde-arabe-ne-brille-plus_1268642.html)

<sup>38</sup> « Expliquer la réalité du monde arabe », entretien avec Mostefa Souag, directeur général du réseau, 18 décembre 2013,

<http://www.hossli.com/articles/2013/12/18/expliquer-la-realite-du-monde-arabe/>

<sup>39</sup> Amnesty International, *Traitez-nous comme des êtres humains : les travailleurs migrants au Qatar*, novembre 2013,

<http://www.amnesty.org/fr/library/asset/MDE22/011/2013/fr/aacb4f2e-a641-4c9a-ae66-ddca697f19ad/mde220112013fr.pdf>

<sup>40</sup> Les programmes les plus regardés sont *Hassad Al-Youm* [La récolte du jour], le bulletin d'information du soir, et *Al-Charia wal-Hayat*, [La charia et la vie] ; émission animée par le prédicateur Youssef Al-Qaradawi, qui traite des rapports entre l'islam et la société contemporaine.

<sup>41</sup> « Printemps arabe : la baisse d'audience d'Al Jazeera en chiffres », *Maghress*, 27 février 2013; <http://www.maghress.com/fr/lakomefr/1449>

<sup>42</sup> *L'Express*, « Al-Jazeera en tête de l'audience dans le monde arabe », 23 mai 2013 : [http://www.lexpress.fr/actualite/medias/al-jazeera-en-tete-de-l-audience-dans-le-monde-arabe\\_1251022.html](http://www.lexpress.fr/actualite/medias/al-jazeera-en-tete-de-l-audience-dans-le-monde-arabe_1251022.html).

demeure pas moins qu'Al Jazeera « perd pied en Afrique du Nord <sup>43</sup> », où ayant échoué à séparer sa ligne éditoriale de l'agenda politique de l'État du Qatar, elle a de plus en plus été perçue comme une arme politique servant les intérêts et ambitions de l'Émir. Si elle perd pied plus rapidement au Maghreb, c'est aussi parce que son intrusion dans le paysage médiatique régional, pour aussi rapide et réussie qu'elle a été, a toujours dû composer avec la présence plus ancienne et fort développée des autres chaînes étrangères et tout particulièrement les chaînes françaises, espagnole et italienne reçues au Maghreb, qu'elle n'a jamais pu véritablement concurrencer.

La chaîne, longtemps considérée comme la seule source crédible d'informations dans cette partie stratégiquement importante du monde, est aujourd'hui considérée comme une chaîne de propagande. Saluée pour sa liberté puis comme un levier et moteur des révolutions arabes, elle se retrouva soupçonnée aussi de focaliser ses critiques sur les régimes séculiers, les Républiques arabes nationalistes, critique que l'Algérie a largement reprise dans ses médias pour dénoncer l'acharnement du Qatar sur la Libye de Kadhafi et la Syrie de Bashar Al Assad, pour mettre en lumière l'indulgence de l'émirat à l'égard du Maroc et de la Jordanie, et pour dénoncer son mutisme en ce qui concerne les pays du Golfe. Aujourd'hui, les journalistes de la chaîne sont soit décriés soit molestés partout où ils sont identifiés dans les pays arabes, certains s'étant même retrouvés en janvier 2014 arrêtés en Égypte et poursuivis pour atteinte à la sécurité nationale<sup>44</sup>.

En attendant que le Qatar revienne à ce qui avait fait le succès de sa politique étrangère et se recentre sur les médiations qui lui avaient conféré la respectabilité attachée à l'impartialité, Al Jazeera ne sera pas en mesure de retrouver la crédibilité qui fut la sienne. Tant que le Qatar ne se décide pas à réduire le militantisme qui a caractérisé son engagement en faveur de l'opposition à Bashar Al Assad, Al Jazeera ne pourra pas enrayer son discrédit international. Il ne fait aucun doute que la chaîne a révolutionné le paysage médiatique arabe en brisant le monopole du récit médiatique détenu par les médias occidentaux, en introduisant le débat pluraliste dans le monde arabe et en éveillant la société civile à une nouvelle approche de l'information. Il demeure incontestable que la chaîne a joué un rôle historique dans la propagation des révoltes arabes. Mais, ayant rapidement détruit une réputation brillamment construite, aussi bien l'émirat que sa chaîne « ne sont plus des poids crédibles dans le paysage médiatique arabe »<sup>45</sup>. Les revers médiatiques de la chaîne

---

<sup>43</sup> « Le Maghreb zappe Al-Jazira », 16 mars 2013;

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2722p134.xml0/#ixzz2uhO48AEm>.

<sup>44</sup> « L'Égypte va juger 20 journalistes d'Al-Jazeera », *Libération*, 29 janvier 2014 ; [http://www.liberation.fr/monde/2014/01/29/l-egypte-va-juger-20-journalistes-d-al-jazeera\\_976431](http://www.liberation.fr/monde/2014/01/29/l-egypte-va-juger-20-journalistes-d-al-jazeera_976431).

<sup>45</sup> Amira Soltane, "Indésirable au Machrek, Al Jazeera se tourne vers le Maghreb" *l'Expression*, 19 novembre 2012 ;

étant à la mesure des revers diplomatiques du Qatar, le rôle qu'Al Jazeera aurait pu jouer dans la période la plus importante – celle des transitions – lui est dénié. Ni sa couverture des étapes transitionnelles ni la répression que subissent ses journalistes – notamment les procès qui leur sont faits en Égypte – ne semblent retenir l'attention des Maghrébins qui s'en sont peu à peu détournés. Après avoir marqué la différence dans les médias arabes et ébranlé le paysage médiatique maghrébin, Al Jazeera succombe petit à petit à l'indifférence, devenant au Maghreb une chaîne parmi d'autres. Ni plus ni moins.

---

[http://www.lexpressiondz.com/culture/lecran\\_libre/164696-indesirable-au-machrek-al-jazeera-se-tourne-vers-le-maghreb.html](http://www.lexpressiondz.com/culture/lecran_libre/164696-indesirable-au-machrek-al-jazeera-se-tourne-vers-le-maghreb.html)